

JV

uliette & victor

L'Art de Vivre franco-belge

RESTAURATION

Une maison Art nouveau

Bruxelles

Sur les traces
du Congo

Waterloo

Le retour
des Français

Évasion

Barcelone

Créer son entreprise en Belgique

M 07984 - 15 - F: 5.00 € - RD



N°15 Oct-Nov 2009 - 5 €

Ce numéro contient un supplément gratuit sur le Jura suisse

J'y habite

Une famille française dans une maison Art nouveau, la villa du créateur de Bellerose, les quartiers de Waterloo: tous les styles sont permis



Art nouveau :
la rénovation d'un bijou
signé Paul Hankar
page 70

Contemporain :
chez le créateur de
la marque Bellerose
page 78



Gros-plan :
Waterloo, nouveau centre
d'intérêt immobilier
page 104

Art nouveau

Pendant cinq ans,
cette famille de
Français s'est attelée
à la rénovation d'un
hôtel de maître
Art nouveau signé
Paul Hankar, à Ixelles.
Sans préméditation.
Mais avec passion.

Texte Aurélie Koch
Photos Mathias Nouel

Sgraffites & compagnie







C'est une histoire incroyable, qui possède tous les ingrédients d'une aventure exceptionnelle : un choix de changement, un coup du destin, un défi d'une extrême démesure... et plusieurs anecdotes où la petite histoire de personnages oubliés se confond avec la grande histoire de quelques figures de l'architecture moderne.

Pourquoi pas la Belgique ?

Tout commence il y a cinq ans, lorsqu'Olivier Laforge et sa femme Delphine (voir son portrait en page 77) décident de déménager en Belgique. Leur choix est professionnel, mais également attaché à quelques repères affectifs où Bruges et Bruxelles ont été le théâtre d'étapes familiales importantes. Parisiens tous les deux, ils ont déjà quatre enfants lorsqu'ils ont ce projet qui, de l'évocation à la réalisation concrète, ne compte que quelques mois. Décidés à quitter Paris en juin 2004, ils visitent dès février 2005 quelques maisons à vendre... sans trouver leur bonheur. Et décident finalement de louer. Lors d'une ultime visite dans ce but, l'agence avec laquelle ils sont en contact les persuade de voir un bien à peine inscrit à leur catalogue : un hôtel de maître à Ixelles, datant de 1897, et signé par l'un des plus grands architectes de l'Art nouveau, Paul Hankar. « Nous sommes allés là-bas sans conviction, explique Delphine, car nous avons trouvé une maison à louer, donc nous pensions avoir résolu

le problème de notre logement... » C'était compter sans le destin : « la maison était dans un état délabré, mais les proportions étaient incroyables. Nous avons ressenti tous les deux une véritable émotion dans ce lieu, et cela a tout remis en perspective. Dans le Thalys de retour vers Paris, nous ne parlions que de cette bâtisse incroyable, moitié séduits, moitié effrayés. Finalement, nous avons décidé de l'acheter. »

Une surprise... monumentale

« En mars, nous avons signé le compromis de vente. La mention "Immeuble classé" est passée inaperçue : elle ne concernait soi-disant que la façade ! Nous pensions faire quelques travaux et nous installer en septembre... et là, un architecte contacté pour un devis, Christian Lechien, qui s'est ensuite occupé des travaux, nous a prévenu que la totalité de la maison était classée, et que nous ne pouvions peindre le moindre mur sans en référer auprès des Monuments et des Sites ! En clair, il nous a déclaré que nous ne pourrions pas commencer les travaux avant un an, le temps d'établir un dossier et de faire les demandes d'autorisation... Cela a été un choc ! Pourtant, nous ne nous sommes pas découragés, et il ne nous est jamais venu à l'idée de reculer. Nous avons pris rendez-vous avec la direction des Monuments et des Sites, et nous avons rencontré un de leurs architectes, Guy Conde Reis. Les

La démesure de l'Hôtel veuve Ciamberlani, du nom de la femme qui commanda le projet à Paul Hankar pour son fils peintre, est aujourd'hui maîtrisée : si le bas est destiné à un usage professionnel, les étages supérieurs sont investis par la famille de Delphine et Olivier Laforge et leurs cinq enfants.

relations ont tout de suite été bonnes, car le projet nous tenait tous à cœur. Notre architecte avait vu juste : les travaux ont commencé un an plus tard. On a campé en attendant, sans chauffage ni eau chaude, c'était insensé ! Pendant le gros œuvre, nous avons déménagé durant une année, puis nous avons vécu avec les différents corps de métiers qui se sont succédé (voir en page 74) ! Au final, cinq ans plus tard, nous sommes fiers et heureux de vivre ici. Nos enfants, qui ne se sont jamais plaints de rien, aimeraient qu'on parle un peu d'autre chose, mais sont eux aussi très attachés à cette maison. Jamais nous n'aurions imaginé vivre tout cela, ou participer à la rénovation d'une des merveilles du patrimoine belge... Cela crée un lien avec ce pays bien plus profond que nous ne l'envisagions au départ ! »



CÉCILE DE BOULARD
ET ETIENNE COSTA

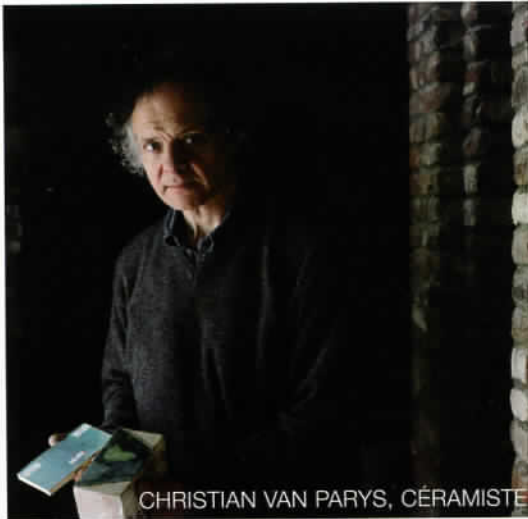


Si chaque rénovation est une aventure, celle-ci a été particulièrement riche en surprises, découvertes et attermoissements devant certaines décisions à prendre. Car son histoire est elle-même assez complexe : construite en 1897 par Paul Hankar, elle est à l'origine commandée par Madame Ciamberlani, illustre veuve qui donne son nom à l'hôtel de maître.

Paul Hankar, grande figure de l'Art nouveau, est d'origine plus modeste que son alter ego Victor Horta. Alors que ce dernier privilégie les projets pour la bourgeoisie bruxelloise fortunée, Paul Hankar préfère s'entourer d'artistes et d'humanistes, qui correspondent mieux à son tempérament. C'est d'ailleurs Albert Ciamberlani, peintre symboliste et fils de la propriétaire, qui s'installera dans la maison, et créera en collaboration avec l'architecte les dessins et sgraffites de la façade. Après la mort du peintre, la maison connaît différentes occupations. Elle doit ensuite attendre 1927 pour reprendre le fil de son histoire et de son lustre, lorsqu'un ministre très en vue, Albert Devèze, investit les lieux. La mode a changé, l'Art déco a succédé à l'Art nouveau, et l'homme politique confie la rénovation à Adrien Blomme, architecte en vogue. Celui-ci modifie le rez-de-chaussée pour créer un garage (l'automobile est passée par là !), et agrandit la maison à l'arrière, avec une nouvelle façade dans le style plus moderne de l'époque.

Un siècle plus tard

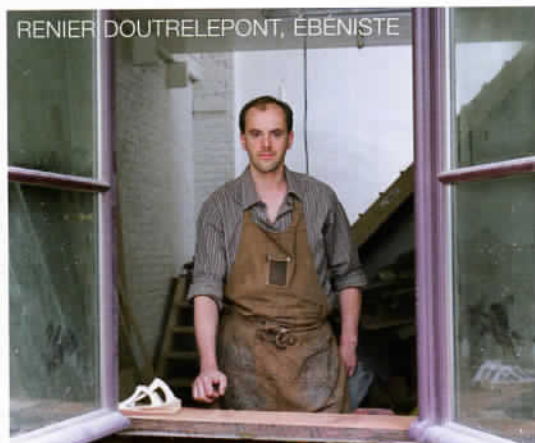
Depuis, rien n'a changé, mais lorsque Delphine et Olivier Laforge acquièrent le bâtiment, et se rendent compte qu'il est classé, ils ignorent encore que cette histoire où se mêlent plusieurs courants architecturaux pimentera encore la saga de rénovation qui s'amorce. Aidés par la Région de Bruxelles-Capitale (Direction des Monument et des Sites, Commission royale des Monuments et des Sites), ils mettent en place un Comité scientifique constitué d'experts de l'Art nouveau, pour démêler l'écheveau des priorités à privilégier dans les travaux. De ces deux périodes et de ces deux architectes qui ont imprimé leur marque sur l'hôtel de maître, le



CHRISTIAN VAN PARYS, CÉRAMISTE



CHRISTIAN FEUILLAUX (AU CENTRE), PEINTRE



RENIER DOUTRELEPONT, ÉBÉNISTE



ÉRIC SLUYTS ET MICHEL DE MONTBLANC, ÉBÉNISTES

comité examine et analyse ce qui devra être sauvegardé, rénové ou restauré. En tenant compte du fait qu'une famille doit y vivre normalement à l'issue de ces transformations ! « Nous avons beaucoup appris tout au long de ces années de remise en état d'un bâtiment qui était parmi les derniers beaux ouvrages de Paul Hankar subsistant à Bruxelles, explique Delphine Laforge.

C'était passionnant, sur le plan intellectuel et historique, mais également sur le plan humain : tous les artisans qui sont intervenus sur le projet, à différentes étapes, sont des professionnels passionnés... et passionnants ! Nous avons été submergés par cette aventure, mais au final, elle nous a enseigné énormément... et ouvert les yeux sur un patrimoine unique ! »

Sélectionnés avec soin, avec l'aval de la Direction des Monuments et des Sites, tous les artisans ont œuvré avec passion, conscients de l'enjeu patrimonial de leur mission sur ce projet.



